

Dr Gary Yates, Livre des 12, Session 25, Habacuc

© 2024 Gary Yates et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur le Livre des 12. Il s'agit de la conférence 25 sur le livre d'Habacuc.

Dans cette section actuelle, nous nous concentrerons sur le livre d'Habacuc.

Dans le Livre des 12, le message d'Habacuc et le message de Sophonie se complètent particulièrement car ces deux livres et le ministère de ces deux prophètes se sont concentrés sur la préparation du peuple et l'avertissement du jugement qui allait venir. aux mains des Babyloniens. Cependant, ce qui est intéressant est que Sophonie et Habacuc abordent ce sujet de manières totalement différentes. Nous avons examiné dans la section précédente le message de Sophonie et Sophonie met en garde contre le jour à venir du Seigneur.

C'est ce que dit le Seigneur, préparant le peuple, l'appelant à la repentance. Habacuc traite davantage de la crise babylonienne comme de ce qui semble être une crise personnelle de foi. Le Seigneur révèle et dévoile l'avenir au peuple de Juda à travers le dialogue qu'il entretient avec le prophète.

Ce que nous avons ici en termes de littérature prophétique, alors que le prophète dialogue avec Dieu, me rappelle à bien des égards les confessions de Jérémie. Là où Jérémie se lamentera sur les circonstances et les situations qui se produisent dans son ministère et dans sa vie, alors Yahweh lui répondra et lui parlera à la fois des choses qui lui arriveront personnellement et de ce que Dieu prévoit et a l'intention de faire. faire en ce qui concerne le peuple de la nation de Juda.

Nous avons la même chose ici. À travers la crise de foi que traverse Habacuc en ce qui concerne les plans et les intentions de Dieu et la façon dont il agit dans les circonstances historiques de son époque, Dieu instruit finalement le peuple de ses plans, les prépare et les avertit du jugement qui les attend. est en passe de les approcher. Alors que Jérémie et Habacuc dialoguent de cette manière avec Dieu, je pense que cela reflète pour nous le riche langage de la prière et les exemples et instances de prière.

Nous en parlerons un peu, mais cela nous rappelle également le rôle difficile que les prophètes ont joué, car ils avertissaient du jugement à venir mais expérimentaient également dans leur propre vie les effets dévastateurs du jugement que Dieu apportait. ceci sur eux. Ils ont véritablement vécu ce que nous appellerions un ministère incarné parce qu'ils ont expérimenté dans leur vie, dans leur situation et leurs circonstances, les circonstances du jugement que Dieu amène sur eux, et Dieu

les appelle à ce rôle spécifique. Particulièrement dans le dialogue qui a lieu entre Habacuc et Dieu dans ce livre et dans le dialogue qui a lieu entre Jérémie et le Seigneur dans ses confessions, nous comprenons que les prophètes ont un rôle dans lequel ils représentent tous deux Dieu auprès du peuple.

C'est ce que dit le Seigneur, et voici le message du Seigneur. Mais l'inverse est qu'ils représentent également le peuple auprès de Dieu. Jérémie et Habacuc crient au Seigneur et disent : Seigneur, souviens-toi des justes qui sont dans le pays.

Souvenez-vous des promesses que vous nous avez faites. Regardez ce que nous traversons, remarquez-nous et faites-nous preuve de grâce. Ainsi, le véritable ministère incarnationnel, je pense, se reflète dans le ministère d'Habacuc et de Jérémie et dans la lutte et la crise que les prophètes eux-mêmes ont souvent traversées.

En ce qui concerne le moment du ministère d'Habacuc et quand tout cela s'est produit en relation avec la crise babylonienne, il n'y a pas grand-chose dans le livre qui nous aide à identifier spécifiquement cela. Je pense qu'il peut y avoir des indications dans le livre selon lesquelles son ministère va s'étendre sur toute la crise babylonienne. Voici quelques éléments qui pourraient nous suggérer cela.

Au chapitre 1, versets 5 et 6, lorsque le Seigneur dit à Habacuc de se préparer et ses plans pour envoyer les Babyloniens, cela semble être en quelque sorte un élément de surprise. Le chapitre 1, versets 5 et 6 dit ceci : Regardez parmi les nations et voyez, étonnez-vous et soyez étonné. Car je fais de votre temps une œuvre à laquelle vous ne croiriez pas si on vous la disait.

Car voici, je suscite les Chaldéens, la nation amère et précipitée, qui parcourt l'étendue de la terre pour s'emparer des habitations qui ne lui appartiennent pas. Il est donc quelque peu surprenant que Dieu utilise les Chaldéens comme instrument de jugement. Cela pourrait suggérer que le ministère d'Habacuc a commencé au moins assez tôt dans la crise babylonienne.

Peut-être peu de temps après que Nabopolassar ait établi l'indépendance de Babylone en 627 ou 626 avant JC, ou du moins avant le moment où les Babyloniens ont commencé à faire pression sur Juda et ont commencé à réaliser les trois étapes de l'exil en 605, 597, et 586. Cependant, à mesure que nous avançons dans le chapitre 2, un malheur est prononcé sur Babylone. Babylone est considérée comme un royaume oppressif et violent que Dieu va juger parce qu'ils ont bâti leur empire sur le sang.

Cela peut suggérer que le ministère d'Habacuc se penche maintenant, dans son message, sur les Babyloniens quelque temps après 605 avant JC. Et puis, au chapitre 3, versets 16 à 19, à la fin du livre, il semble que l'invasion de Juda, le désastre et la

calamité qui sont sur le point de s'abattre sur eux soient imminents. Et donc, peut-être que ce dialogue entre Dieu et Habacuc et la réponse d'Habacuc à tout cela n'ont peut-être pas eu lieu tout de suite.

Nous voyons un ministère qui s'étend tout au long de la crise babylonienne. Voici en quoi consiste le dialogue. Et les questions soulevées par Habacuc, puis les réponses de Dieu à ces choses, voilà la structure de ce livre.

Dans les premiers versets du chapitre 1, la plainte initiale d'Habacuc, et c'est exactement ce que nous avons ici, est une lamentation ou une plainte comme ce que nous voyons dans les Psaumes. La plainte d'Habacuc est que le pays est submergé par la méchanceté et le mal. Le peuple de Juda est devenu absolument corrompu, et il semble que Dieu ne fasse rien à ce sujet.

C'est dans les chapitres 1, versets 2 à 4. Il y a quelques métaphores très puissantes qui sont utilisées pour parler de cela. Habacuc va dire que la méchanceté est si répandue dans le pays que la loi est paralysée, que la Torah de Dieu n'est pas observée et qu'elle n'est pas capable d'accomplir ce qu'elle était censée faire. Cela dit aussi que la justice est pervertie, l'idée qu'elle est tordue, tordue.

Ainsi, la loi est paralysée et la justice est pervertie. Alors qu'Habacuc regarde le pays et constate les conditions qui régnaient à son époque juste avant la crise babylonienne, le pays est rempli de méchanceté, de mal et d'iniquité. Et la question d'Habacuc est la suivante : il y a une manière dans le chapitre 1, verset 3, pourquoi me fais-tu voir l'iniquité, et pourquoi regardes-tu le mal sans rien faire ? Ainsi, face à ce mal omniprésent, la loi est paralysée et la justice est tordue, tordue et pervertie.

Dieu, où es-tu ? Et donc, encore une fois, c'est très similaire au langage des lamentations des Psaumes. Le Psalmiste demandera souvent à Dieu : pourquoi as-tu fait cela ? Ou où es-tu ? Ou pourquoi ? Ou combien de temps ? Et même, parfois, en utilisant un langage que nous ne sommes pas sûrs que vous puissiez utiliser de manière appropriée avec Dieu. Mon Dieu, pourquoi dors-tu ? Quand vas-tu te réveiller ? Et donc, Habacuc veut savoir, quand Dieu va-t-il se réveiller et faire quelque chose contre l'injustice qui existe dans ce pays ? Et alors, pourquoi me fais-tu voir l'iniquité, et pourquoi regardes-tu le mal sans rien faire ? Il y a plusieurs autres passages dans les prophètes qui mettront en évidence cette idée selon laquelle dans les derniers jours d'Israël ou de Juda, les justes constituaient une infime minorité.

Michée avait dit que les pieux avaient disparu dans le pays pendant la crise assyrienne. Esaïe 57.1 dit que les pieux périssent et personne ne prend cela à cœur. Jérémie, un prophète dont l'époque chevauche celle d'Habacuc car ils sont tous deux confrontés à la crise babylonienne.

Dans Jérémie chapitre 5, il parle du fait qu'il est très difficile de trouver des justes dans la ville de Jérusalem. Et Jérémie dit : courez dans les rues de Jérusalem. Regardez et prenez note.

Fouillez ses places pour voir si vous pouvez trouver un homme. Dieu encourage donc Jérémie à chercher. Pouvez-vous trouver quelqu'un de juste ? Et vois si tu peux trouver quelqu'un qui fasse la justice et recherche la vérité, afin que je lui pardonne.

Même s'ils disent que le Seigneur est vivant, ils jurent faussement. O Seigneur, ne cherche pas la vérité avec tes yeux. Vous les avez frappés, mais ils n'ont ressenti aucune angoisse.

Vous les avez consommés. Ils refusent d'accepter la correction. Ils ont rendu leur visage plus dur que le roc et ont refusé de se repentir.

Ainsi, Jérémie examine la culture et les choses qui se passaient à Jérusalem juste avant l'invasion babylonienne. Il dit la même chose qu'Habacuc. J'ai parcouru les rues de Jérusalem.

Dieu lui dit de faire cela. Et le Seigneur dit : voulez-vous comprendre pourquoi je porte un jugement contre ces gens ? Il n'y a pas de justes là-bas. Ainsi, Jérémie répond à cela au verset quatre, et il dit : eh bien, ce ne sont que les pauvres.

Ils n'ont aucun sens. J'ai seulement regardé parmi les pauvres et ils n'ont pas le discernement nécessaire pour comprendre ce qui est bien et ce qui est juste. Il est certain que plus les gens sont bien établis, plus riches, les dirigeants et les agneaux seront sûrement meilleurs.

Mais écoutez ce que ça dit. Les pauvres ne connaissent pas la voie du Seigneur et la justice de leur Dieu. J'irai plutôt vers les grands, et je leur parlerai, car ils connaissent la voie du Seigneur, la justice de leur Dieu.

Je vais m'adresser aux riches, aux éminents et à ceux qui sont des dirigeants. Sûrement, ils connaîtront le Seigneur. Mais ils ont tous brisé le joug et brisé les liens.

Il ne s'agit pas uniquement des pauvres, ni des ignorants. Il ne s'agit pas seulement des personnes sans instruction. Dans toutes les couches de la société, ces gens se sont détournés du Seigneur. Le prophète Ézéchiël a une expérience similaire alors que Dieu essaie de lui faire comprendre, alors qu'il vit en exil, la perversité de la méchanceté parmi son peuple.

Voici ce qu'il est dit au chapitre 9, verset 3. Or, la gloire du Dieu d'Israël était montée depuis le siège sur lequel elle reposait jusqu'au seuil de la maison. Et il appela l'homme vêtu de lin, un messager angélique qui avait l'écritoire à la taille. Et l'Éternel

lui dit : traverse la ville, par Jérusalem, et fais une marque sur le front des hommes qui soupirent et gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent.

Et aux autres, dit-il devant moi, traversez la ville après lui et frappez. Vous n'épargnez pas, vous n'aurez pas pitié, vous ne tuerez pas les vieillards, les jeunes hommes et les jeunes filles, les petits enfants et les femmes, mais ne toucherez personne sur qui est la marque et commencerez par mon sanctuaire. Ils commencèrent donc par là avec les anciens qui étaient devant la maison.

Et ainsi, avant que Dieu n'exécute son jugement, les anges passent et mettent une marque sur la tête et sur le front de ceux qui sont justes et pieux. Le problème est qu'il n'y en a pas beaucoup. Et même si Dieu prêtera attention aux justes, il finira par anéantir et détruire la ville parce que la méchanceté de cette ville est devenue omniprésente.

Et c'est ce qui conduit à cette sorte de question désespérée du pourquoi au début du chapitre 1 d'Habacuc. Dieu, pourquoi ne fais-tu rien à ce sujet ? Au chapitre 1, versets 5 à 11, nous obtenons la réponse du Seigneur. Et le Seigneur dit que je vais faire quelque chose à ce sujet, mais voici l'élément de surprise. La façon dont je vais punir la méchanceté de mon propre peuple est que j'enverrai les Chaldéens.

Et pour Habacuc, cela va être une chose stupéfiante. Non seulement parce que l'invasion n'a pas commencé, mais comment Dieu pourrait-il encore utiliser une nation ennemie, une nation méchante et mauvaise ? Comment Dieu pourrait-il utiliser ces personnes comme instrument de son jugement ? Nous revenons donc à la même idée prophétique que nous avons vue à plusieurs endroits. Isaïe va dire : L'Assyrie était le bâton de ma colère.

Dieu va les utiliser pour réaliser ses desseins. Et il y a ce mystère dans tout ça où Dieu nous demande de lui faire confiance. Que le Seigneur est un Dieu juste qui peut utiliser les nations ennemies, leur violence, leurs guerres et toutes ces choses mauvaises et terribles, sans toutefois participer lui-même à ce mal.

C'est un mystère auquel Dieu nous demande de faire confiance. Et comme Habacuc soulève la question du pourquoi, c'est à cela que Dieu lui demande également de faire confiance. Car voici, verset 6, je suscite les Chaldéens, cette nation amère et précipitée qui parcourt l'étendue de la terre pour s'emparer des habitations qui ne lui appartiennent pas.

Ils sont redoutés et redoutables. Leur justice et leur dignité sortent d'eux-mêmes. Ainsi, l'armée babylonienne s'est alliée aux Mèdes et ils ont fait tomber l'empire assyrien, Aser 614, Ninive 6012, Haran 609, puis la grande victoire sur l'Égypte à Karkemish 605 av.

En fin de compte, ces gens vont se dresser contre Dieu et cette puissance violente ou contre le peuple de Dieu et cette armée puissante et cette nation puissante que Dieu a suscité. Ils sont la réponse à la question du pourquoi soulevée par Habacuc au début de ce livre. Il n'y a aucun doute sur le fait que les Chaldéens et les Babyloniens eux-mêmes sont méchants et violents.

Nous avons une idée de leur arrogance à la fin et du fait qu'ils ignorent complètement le Seigneur et pourtant Dieu va les utiliser comme son instrument. Le verset 11 dit ceci : ils passent comme le vent et continuent leur route. Ce sont des hommes coupables dont la propre puissance est leur Dieu.

Ainsi, le Seigneur n'utilise certainement pas les Babyloniens pour punir Juda parce que les Babyloniens sont un peuple exemplaire. Ils constituent un autre empire méchant et maléfique. Dans un certain sens, ils reflètent les Assyriens et, dans leur arrogance, ils ont confiance en leur propre force.

Dans Isaïe 13 et 14, c'est le roi babylonien qui dit : J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu. Il se considère comme étant à égalité avec Dieu. La réponse d'Isaïe à cela est : eh bien, en fin de compte, ce roi fier et arrogant va tomber du ciel comme l'étoile du matin au début de la journée.

Il n'y a rien d'exemplaire chez les Babyloniens eux-mêmes. Ils ont confiance en leur propre force. Ils en ont fait un Dieu.

Et encore, les versets 16 et 17, parlant de l'impiété des Babyloniens, disent ceci, c'est pourquoi il sacrifie à son filet, le filet qu'il utilise pour capturer les nations. C'est ce qu'il vénère et il offre même des sacrifices pour cela. Il fait des offrandes à son filet car grâce à elles il vit dans le luxe et sa nourriture est riche.

Va-t-il alors continuer à vider son filet et à tuer sans pitié les nations pour toujours ? Il n'y a rien chez les Babyloniens qui soit pieux ou juste. Ils adorent leur propre puissance. Il ne s'agit pas seulement d'adorer de faux dieux.

Ils adorent les armes qu'ils utilisent pour piéger et opprimer et, finalement, pour conquérir ces autres nations. Voilà donc la réponse de Dieu. J'envoie contre vous les Babyloniens impies.

C'est la réponse que le Seigneur a à la plainte d'Habacuc. Cela va donc conduire à une deuxième lamentation, évidente, et à une question selon laquelle, pendant que nous y travaillons, si nous ne connaissons pas la résolution de cette histoire, je pense que nous poserions la même question qu'Habacuc. Et donc Habacuc va revenir à Dieu avec une deuxième question au chapitre 1, versets 12 à 17.

Et vous pouvez probablement anticiper cela même si vous n'avez pas lu le livre depuis un moment. Habacuc va affirmer quelque chose à propos de Dieu au début ici. C'est un homme de foi, et il dit de Dieu depuis le commencement : n'es-tu pas éternel ? O Seigneur, mon Dieu, mon Saint, nous ne mourrons pas.

Ainsi, au milieu de tout cela, il y a la certitude que, même si Dieu l'a dit, j'envoie les Babyloniens impies contre lui. Dieu, nous croyons que tu es l'éternel. Tu es le Saint.

Nous ne mourrons pas. Vous allez nous protéger. Nous connaissons également, au verset 13, l'une des plus grandes déclarations sur la sainteté de Dieu et la justice de Dieu que l'on trouve dans toute la Bible.

Habacuc avoue et dit : Seigneur, je connais ton caractère et je sais que tu es un Dieu dont les yeux sont trop purs pour regarder le mal. Dieu, tu t'es séparé du mal. Tu es un Dieu Saint.

Et une partie de ce qu'implique la sainteté dans l'Ancien Testament est la séparation de Dieu qui est le résultat de sa perfection morale. Et Seigneur, tu es trop pur et saint pour même regarder le mal. Vous ne pouvez pas mal voir les choses.

C'est le caractère de Dieu. La question est donc la suivante : comment pouvez-vous utiliser une nation impie comme les Babyloniens comme instrument de jugement ? Comment pouvez-vous utiliser ces personnes qui ont confiance en leur propre puissance comme leur Dieu pour être votre instrument de jugement ? Comment pouvez-vous permettre ces armées, Nabuchodonosor et le peuple de Babylone ? Comment pouvez-vous les autoriser à la fin de cette plainte du verset 17 ? Va-t-il alors continuer à vider son filet et à tuer sans pitié les nations pour toujours ? Seigneur, tu vas permettre aux Babyloniens d'être ceux qui nous jugent ? Allez-vous simplement leur permettre de continuer à tuer, à capturer, à opprimer et à asservir des nations pour toujours ? Allez-vous un jour faire quelque chose contre les Babyloniens ? Ainsi, dans sa première plainte, Habacuc dit : Seigneur, quand vas-tu faire quelque chose contre la méchanceté qui règne dans le pays de Juda ? Dieu dit que je fais quelque chose. J'envoie les Babyloniens.

Alors, la deuxième question, eh bien, Seigneur, comment peux-tu faire cela ? Et allez-vous un jour juger et prendre soin de la méchanceté des Babyloniens ? Dieu donne sa deuxième réponse au chapitre deux. Et en guise de préparation, alors que le dialogue se poursuit, voici ce que dit Habacuc au début du chapitre deux. Il dit que je prendrai position à mon poste de surveillance.

Rappelez-vous, les prophètes étaient des gardiens en Israël. Je me placerai sur la tour et je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à son sujet. Je veux entendre ce que Dieu a à dire.

Et le Seigneur dit que je veux que tu écrives cette vision. Je veux que vous le mettiez clairement sur les tables afin que celui qui le lit puisse courir. Car encore, la vision attend son heure fixée.

On se hâte jusqu'au bout. Il ne mentira pas. D'accord.

Il n'y a pas toujours d'ordre immédiat ou direct adressé à un prophète d'écrire quelque chose. Et donc, il est significatif que Dieu dise : je veux que vous écriviez cela. Le mot de cette vision, je veux que vous l'écriviez.

Le but de l'enregistrement de cela est de sorte que, au fur et à mesure que cela se produit et que cela se produit, les justes se souviennent que Dieu a dit que cela se produirait au tout début. Il s'agit d'encourager ceux qui font confiance au Seigneur et se tournent vers le Seigneur pour finalement résoudre ce problème. Le Seigneur dit : si cela semble lent, attendez.

Cela viendra sûrement. Cela ne tardera pas. Et c'est pourquoi il est écrit comme une preuve concrète que Dieu a dit que cela allait se produire au début.

Isaïe, au chapitre 8 du livre d'Isaïe, il est dit d'écrire le nom de son fils avant sa naissance pour rappeler au roi et au peuple après la naissance du fils que ce fils a transmis un message au peuple, et l'écriture de ceci le transmet. Normalement, quelqu'un ne prenait pas un crayon pour transcrire tout ce que disait le prophète. Donc, c'est écrit pour que ce soit conservé.

Et le peuple de Dieu et ceux qui ont confiance en Dieu, les justes comme Habacuc, alors qu'ils vivent cette crise et observent tout le désastre et le chaos qui se produisent, ils doivent attendre que Dieu tienne sa promesse. La promesse du verset 4 est que le juste vivra par sa foi. Ceux qui sont justes, ceux qui ont confiance en Dieu doivent attendre ce que Dieu va faire.

Et puis la réponse que Dieu donne est qu'après avoir jugé Juda et après avoir utilisé les Babyloniens comme instrument de jugement, il exécutera son jugement sur les Babyloniens. Alors que l'exil a lieu, il peut sembler que les Babyloniens étaient une nation invincible. Il se peut même que le peuple d'Israël ait l'impression que les dieux de Babylone sont plus grands que le Dieu d'Israël.

Au milieu de tout cela, Dieu finira par juger les Babyloniens. Il y a une série d'oracles de malheur dans le reste du chapitre 2 où cinq malheurs différents sont prononcés sur les Babyloniens. Dieu va dire qu'en fin de compte, son jugement tombera sur Babylone.

L'utilisation de l'oracle de malheur, rappelez-vous que le contexte est la plainte funèbre. Il y aura des funérailles, et les Babyloniens eux-mêmes seront confrontés à

la mort et à la destruction à cause de leur méchanceté, de leur violence et de l'oppression qu'ils ont utilisée pour construire leur empire. Ainsi, Dieu va égaliser le score.

Encore une fois, je pense à Habacuc et au message de Jérémie, qui est un contemporain d'Habacuc. Jérémie a dit que Juda boirait la coupe de la colère de Dieu aux mains de Babylone. Les nations autour de Juda boiront la coupe de colère de la main de Babylone.

Dieu a confié à Babylone la domination de ces nations à l'heure actuelle. Dans un sens, dans le sens où David avait été le serviteur de Dieu, et David avait été son vice-régent et son représentant. Le roi de Babylone est désormais le serviteur de Dieu.

Mais Jérémie dit, après que les nations et après que Juda auront bu la coupe de la colère de Dieu, Babylone elle-même boira cette colère et boira la coupe et la boira jusqu'à la lie, et Dieu fera venir le jugement sur Babylone. Habacuc dit exactement la même chose. L'accent ici est que dans le chapitre deux, dans ces oracles de malheur, le jugement tombera à cause de la violence et de l'oppression, et plus particulièrement, je pense que l'accent est mis ici sur la façon dont Babylone a brisé les préceptes de l'alliance noélique.

D'accord. Dans la mise en page du chapitre deux, ces oracles de malheur sont présentés d'une manière très artistique et poétiquement structurée sur laquelle je souhaite attirer l'attention. Dans les trois premiers malheurs donnés au chapitre deux, versets six à 14, nous avons trois malheurs exprimés en dix vers poétiques.

Et puis, à la fin de ces trois premiers malheurs, il y a une déclaration sur la grandeur de Dieu qui sera reflétée et révélée à travers le jugement qui va tomber. Le verset 14 dit que la terre sera remplie de la connaissance de la gloire du Seigneur comme les eaux recouvrent la mer. Alors que le jugement tombera sur ce grand empire, la grandeur et la gloire de Dieu seront évidentes et visibles aux yeux de tous.

Les Juifs et les exilés qui partaient à Babylone pensaient parfois, j'en suis sûr, que les dieux de Babylone étaient plus grands que le Seigneur. Mais quand Dieu apportera ce jugement, tout le monde pourra dire, et tout le monde pourra dire, tout le monde verra la grandeur de la gloire de Dieu. Ensuite, nous avons les deux derniers oracles de malheur, encore une fois, au chapitre deux, versets 15 à 19.

Ils sont présentés en dix vers poétiques qui équilibrent ce que nous avons dans la partie précédente du chapitre. Et encore une fois, il y a une déclaration finale, mais le Seigneur est dans son saint temple. Que toute la terre se taise devant lui.

Ainsi, le grand jugement que Dieu va apporter va finalement faire comprendre au peuple la grandeur de Dieu et la gloire de Dieu. Dieu est plus grand que les

Babyloniens. Et Dieu utilisera les Babyloniens comme instrument de jugement, puis se retournera et les jugera pour tout ce qu'ils ont fait.

Maintenant, je veux spécifiquement que nous remarquions que c'est leur violence ; c'est leur effusion de sang. Je veux que nous remarquions le lien entre le jugement de Babylone dans Habacuc 2 et l'alliance noéique dans Genèse 9. Cette idée théologique ne cesse de rebondir en nous à mesure que nous parcourons les prophètes. Le chapitre deux, verset huit de Habacuc, dit : Parce que vous avez pillé de nombreuses nations, tout le reste du peuple vous pillera à cause du sang des hommes et de la violence contre la terre, contre les villes et tous leurs habitants.

Ils ont pratiqué des violences et des effusions de sang qui vont leur retomber sur la tête. La punition sera à la hauteur du crime. Dieu exécutera la sentence contre eux.

Le chapitre deux, verset 12 dit ceci : malheur à celui qui bâtit une ville avec le sang et qui trouve une ville sur l'iniquité. Quelle était la fondation de l'empire babylonien ? Le fondement était leur violence et leur effusion de sang. Chapitre deux, verset 17, la violence faite au Liban vous accablera, tout comme la destruction des bêtes qui l'ont terrifié à cause du sang des hommes et la violence contre la terre, contre les villes et contre tous ceux qui habitent avec elles.

C'est donc une sorte de refrain dans tout cela. Le Seigneur va les tenir responsables de l'effusion de sang. Dans la Bible, il y a un lien direct avec Genèse 9 et l'alliance noéique qui dit : quiconque verse le sang de l'homme par l'homme, son sang sera versé.

Dieu juge les nations d'hier et d'aujourd'hui sur la base de cette alliance noéique. Il y a même dans ce passage, je pense, une référence plus subtile à Noé et à l'alliance noéique qui nous aide à établir ce lien. Au chapitre deux, verset 15, voici un autre des malheurs qui sont prononcés à Babylone.

Malheur à celui qui fait boire ses voisins. Tu déverses ta colère et tu les enivres pour contempler leur nudité. Ainsi, de la même manière que Nahum avait parlé de l'Assyrie comme d'une prostituée qui séduisait et séduisait ces autres nations et s'en servait ensuite pour les opprimer et leur faire violence.

Babylone les enivre, les séduit par leur puissance, par la possibilité d'alliances militaires, par le partage des richesses de Babylone. Ensuite, Babylone finit par exposer la nudité et profite de ses voisins après les avoir enivrés. Il dit : qui le fait boire et les enivre ? Tu déverses ta colère et tu les enivres pour contempler leur nudité.

Évidemment, je pense qu'à la lumière de l'accent mis sur l'effusion de sang, il y a une référence à l'histoire de Noé et de son ivresse après le déluge. Donc, tous ces oracles

de malheur, l'idée qui lie tout cela ensemble, est l'idée spécifique que Dieu va juger Babylone à cause de sa violence et de son effusion de sang. Dans le premier chapitre, alors qu'ils mènent leur conquête, leur puissance est leur Dieu.

Ils adorent leurs filets qui leur permettent de piéger les autres nations. Cependant, ce sera finalement la cause et la raison de leur jugement. Ainsi, le dialogue entre Habacuc et le Seigneur a en quelque sorte atteint un point d'arrêt ici.

Habacuc soulève la première question : Seigneur, qu'allez-vous faire contre l'injustice dans le pays de Juda ? La réponse de Dieu, je fais quelque chose. J'envoie les Babyloniens, et ils seront là sous peu. Deuxième question, eh bien, à la lumière de cela, comment pouvez-vous utiliser les Babyloniens pour nous juger alors qu'ils sont plus méchants et plus coupables que nous ? La réponse de Dieu est qu'en fin de compte, je vais juger les Babyloniens.

Pouvez-vous imaginer à quel point il était difficile, même pour un prophète comme Habacuc, de croire ce message ? Voir tout ce qui se passait et croire finalement que Dieu allait provoquer un renversement de tout cela. Pour voir la puissance de l'armée babylonienne. Ils ont l'air invincibles.

Ils ont l'air invulnérables. Juda ne peut rien faire pour résister à cela. Dieu dit à Habacuc qu'en fin de compte, je vais juger la nation de Babylone.

C'est facile à comprendre car nous connaissons la suite de l'histoire. Nous savons ce qui s'est passé 70 ans plus tard. Habacuc n'avait aucun moyen de confirmer historiquement que cela était vrai.

C'est pourquoi il y a cette idée : écrire cette vision. Ceux qui font confiance au Seigneur et ceux qui croient attendent que cela se produise. Sophonie chapitre 3, comme Dieu va apporter ce salut ultime, les justes doivent attendre cela.

Michée chapitre 7, je pleure et je pleure parce qu'il n'y a pas de justice dans le pays. Nous sommes opprimés par nos oppresseurs. Dieu apporte le jugement, mais ceux qui sont justes, pieux et les croyants attendent que Dieu apporte la délivrance.

Donc, ce que nous avons à la fin du livre d'Habacuc, la résolution de ceci, c'est que nous avons un psaume et un chant. Dans un certain sens, c'est séparé de ce cycle de questions et réponses. Nous avons une suscription.

Nous avons une notation musicale au début de ceci. Cela ressemble aux suscriptions que l'on voit dans les Psaumes. Ceci est quelque peu séparé et isolé du dialogue que nous avons déjà eu dans le livre.

La raison en est que c'est ce qui fournit la résolution. Il ne s'agit pas d'une composition distincte qui, je pense, a été jointe au livre plus tard. C'est essentiel au message et à l'argumentation ici car c'est lui qui apporte la solution.

Ce que cela démontre, c'est que cela nous reflète qu'après avoir dialogué avec Dieu, après avoir exprimé sa plainte, après avoir posé ses questions, et même en un certain sens exprimé ses doutes au Seigneur, il n'en reste pas là. Habacuc ne reste pas dans un état de doute perpétuel, de questionnement, de perplexité et d'incapacité à comprendre le Seigneur. Il passe finalement à une position de foi où il exprime sa confiance dans sa confession selon laquelle il croit que Dieu fera ce qu'il a promis de faire.

Au milieu de ce désastre, dans ce chaos, Habacuc exprime une prière dans laquelle il demande à Dieu d'intervenir finalement pour son peuple, de le sauver et de le délivrer. Au milieu de tout cela, alors que le désastre se produit, Habacuc avoue qu'il fera confiance à Dieu même s'il ne comprend pas complètement. Je pense donc qu'il est très important pour nous de comprendre dans ce livre qu'il y a un mouvement depuis la lamentation et le questionnement vers une expression de foi.

Si vous regardez les lamentations que l'on trouve dans les Psaumes, elles peuvent soulever des questions très sérieuses auprès de Dieu, mais en fin de compte, dans presque toutes les lamentations, la résolution de la crise, la promesse de l'intervention de Dieu, mène soit à une déclaration de confiance ou de foi ou une confession de confiance ou un vœu de louange à propos de, je louerai le Seigneur. Je sais que Dieu va intervenir et nous sauver. C'est également ce que nous voyons ici dans le livre d'Habacuc.

Habacuc démontre qu'il incarne ce que dit le chapitre deux verset quatre : le juste vivra par la foi au milieu de cette crise. Pendant qu'ils attendent, comme cela ne semble pas avoir de sens, ils continueront à faire confiance à Dieu. Ainsi, le mouvement d'Habacuc, où il reconnaît cela et où il exprime sa foi, est un modèle pour tout le peuple d'Israël alors que nous traversons cela, alors que nous attendons que Dieu réalise cela.

Comment réagissons-nous ? Habacuc nous montre à quoi devrait ressembler un véritable adorateur. Il caractérise les justes qui vivent par la foi. Dans la prière du chapitre trois, ce que fait Habacuc, et je pense que c'est quelque chose que nous voyons souvent renforcer la foi du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, il réfléchit à ce que Dieu a fait pour Israël dans le passé.

Cela lui donne l'assurance que Dieu finira par intervenir en faveur de son peuple à l'avenir. Le modèle de comportement de Dieu, la caractéristique de la fidélité de Dieu, tel qu'il a été démontré tout au long de l'histoire d'Israël, donne au peuple de Dieu confiance. Nous savons que Dieu tiendra ses promesses.

Nous avons toute une histoire qui reflète cela et le démontre. Et c'est pourquoi Habacuc dit ceci : Ô Seigneur, j'ai entendu parler de toi et de ton œuvre, ô Seigneur, ai-je peur. Et je pense qu'à la lumière des choses terribles dont Dieu a annoncé qu'elles allaient se produire, la peur est une véritable émotion.

Mais au milieu des années, faites-le revivre. Habacuc est également impressionné par les choses que Dieu a faites dans le passé. Et il dit : Seigneur, ce que tu as fait pour Israël dans le passé, je veux que tu le fasses revivre.

Au milieu des années, fais-le savoir, dans ta colère, souviens-toi de la miséricorde. Ainsi, Habacuc connaît la colère de Dieu et les choses courroucées que Dieu va faire. Il sait comment Dieu envisage d'utiliser les Babyloniens.

Mais au milieu de tout cela, Dieu, souviens-toi de la miséricorde. Et dans le reste de cette prière, dans la manière dont vous avez marché en tant que guerrier et combattu au nom de votre peuple, l'avez délivré d'Égypte et l'avez secouru lors de l'Exode et avez combattu pour lui et contre ses ennemis tout au long de son histoire. En fin de compte, le Seigneur agit de cette manière au nom du peuple d'Israël.

Dans ce psaume et dans cette prière, nous avons une description incroyable de la puissance, de la puissance et de la grandeur de Dieu alors qu'il se présente en guerrier. Rappelez-vous au chapitre deux, lorsque Dieu jugea Babylone, la gloire du Seigneur remplirait la terre et la couvrirait comme les eaux qui sont à la surface de la terre. Eh bien, c'est ce que vous voyez au chapitre deux alors que Dieu marche.

Dieu est venu de Timon, une ville d'Édom, et le Saint est venu du mont Paran, également au sud, au-dessous de Juda. Et sa splendeur couvrait les cieux, et la terre était pleine de sa louange. Son éclat était comme la lumière.

Des rayons jaillirent de sa main, et là il voila son pouvoir. Ainsi, Dieu se présente en guerrier. Encore une fois, je pense que la principale allusion ici remonte à l'époque de l'Exode.

Quand Dieu monte du mont Sinaï, il a délivré son peuple, il l'a fait sortir d'Égypte et il va marcher avec son peuple. En tant que guerrier et en tant que roi, il va les conduire dans ce pays. Sa présence et la théophanie de Dieu que nous voyons décrite ici, sa gloire est écrasante.

Vous pouvez imaginer une tempête et les éclairs de lumière ici, les éclairs qui l'accompagnent. Il est dit au verset cinq, devant lui, de manière personnifiée, ceux qui sont dans son armée, la peste est l'une des figures qui l'accompagnent, et la peste le suit à ses trousses. Dans cette puissante armée divine, la peste et la peste sont des guerriers qui accompagnent Dieu.

Dieu, dans sa grandeur et sa gloire, et la peste et la peste derrière lui, sont sortis pour combattre les ennemis d'Israël. Dieu avait fait cela dans le passé d'Israël. Habacuc attend avec impatience le moment où, oui, je comprends que vous allez utiliser les Babyloniens pour nous juger, mais je prie, Dieu, qu'à l'avenir tu te révèles comme un guerrier, et tu vaincras nos ennemis et délivre-nous comme tu as promis de le faire dans le passé.

Ainsi, le Seigneur marche en guerrier, et au verset huit de ce psaume, au chapitre trois d'Habacuc, il est dit : était ta colère contre les fleuves, ô Seigneur, et ta colère contre les fleuves ou ton indignation contre la mer. ? Lorsque tu montais sur tes chevaux et sur ton char de salut, tu ôtais le fourreau de ton arc, réclamant tes nombreuses flèches. Tu as divisé la terre avec ses rivières. La montagne t'a vu et s'est tordue.

L'eau déchaînée a continué. L'abîme fit entendre sa voix et leva la main vers les hauteurs. Je veux essayer de nous aider à comprendre un peu mieux ces images.

Nous revenons à l'image courante utilisée à plusieurs endroits dans l'Ancien Testament de Dieu luttant contre les eaux indisciplinées du chaos. La raison pour laquelle Dieu se manifeste en guerrier et la raison pour laquelle Dieu se manifeste avec colère est, en fin de compte, pour fendre les fleuves et vaincre les mers. Il s'agissait d'une imagerie courante adoptée dans l'ancien Proche-Orient.

Les Cananéens parlaient de Baal, leur dieu, étant le dieu de la tempête, qui a finalement vaincu Yam, le dieu de la mer, et Nahar, le dieu du fleuve. Cela représentait pour eux comment Baal avait établi sa royauté en battant et en soumettant les eaux du chaos. Maintenant, en raison de cette imagerie courante qui est également utilisée dans d'autres religions anciennes du Proche-Orient, nous voyons souvent le Seigneur dans l'Ancien Testament décrit de la même manière.

Non pas parce que les Israélites adoptent une vision mythologique du monde, mais parce qu'ils utilisent une construction culturelle commune comme moyen de lancer une polémique selon laquelle, regardez, ce n'est pas Baal qui est le dieu qui soumet la mer. Ce n'est pas Baal qui règne sur les forces de la création. Ce n'est pas Baal qui soumet les eaux.

C'est Yahvé. C'est Yahvé qui a vaincu Léviathan, le dragon de la mer, et non Baal, qui a vaincu Lotan, le dragon à sept têtes. Ainsi, l'Ancien Testament utilise cette imagerie.

Il ne s'agit pas simplement d'arracher la mythologie et de l'incorporer en comprenant que Yahweh est le seul dieu exclusif. Yahweh est le vrai roi. Yahweh est le guerrier divin.

En fin de compte, ce que cela fait dans l'Ancien Testament nous donne la promesse que Yahvé, le dieu créateur, qui a contrôlé et soumis les eaux lors de la création et y a établi sa royauté, est également le dieu qui vainc les nations qui s'élèvent en opposition au peuple de Dieu. . Il l'a fait dans l'histoire. La première démonstration de cela et le principal exemple de cela est l'Exode.

Dieu n'a pas simplement vaincu la mer. Dieu a utilisé la mer pour vaincre les Égyptiens. John Oswald a parlé de la distinction entre l'Ancien Testament et l'ancien Proche-Orient.

Il le fait dans son livre, La Bible parmi les mythes. Il insiste sur l'idée que l'Ancien Testament n'emprunte pas la mythologie. L'Ancien Testament n'adopte pas un point de vue mythologique.

L'Ancien Testament ne se contente pas d'arracher la vision du monde de cette culture païenne cananéenne. La Bible utilise cela de manière polémique. Ce que la Bible fait d'un peu unique ici, c'est qu'elle prend cette idée et cette imagerie de Yahweh contrôlant la mer, vainquant les eaux et subjuguant les forces du chaos et elle historicise ces choses.

Les forces du chaos ne sont pas seulement les forces de la nature que Yahweh contrôlait lors de la création. Les forces du chaos sont aussi les nations maléfiques. Ainsi, Dieu a vaincu les eaux du chaos lors de l'Exode, a vaincu les Égyptiens et a délivré son peuple.

L'espoir de l'Ancien Testament est que Dieu finira par vaincre toutes les forces du chaos. La prière et le désir d'Habacuc sont que, de la même manière que Dieu a soumis les forces maléfiques du chaos lors de la création et lors de l'Exode, à mesure que la crise babylonienne se déroule, Dieu sera finalement le guerrier qui combat au nom de son peuple et délivre les protéger des forces du mal à l'avenir. Ainsi, dans Ésaïe 27.1, attendant avec impatience le moment où Dieu finirait par vaincre et détruire tout mal, Ésaïe dit : En ce jour-là, l'Éternel, avec son épée dure, grande et forte, punira Léviathan le serpent fuyant, Léviathan le serpent tordu, et il tuera le dragon qui est dans la mer.

Le Seigneur vaincra tous ses ennemis et ceux de son peuple, Israël. Le Seigneur vaincra les nations ennemies qui ont opprimé, asservi, vaincu et emmené en exil le peuple d'Israël. Ainsi les nations sont comparées au Léviathan, le dragon qui est dans la mer.

Ésaïe chapitre 51, versets 9 et 10, également une promesse et une prière pour que Dieu agisse et fasse sortir son peuple de l'exil de la manière qu'il a agi au moment de l'Exode. Réveille-toi et réveille-toi, Seigneur, revêts-toi de force, ô bras du Seigneur,

réveille-toi comme aux jours anciens, la génération d'autrefois. N'est-ce pas toi qui as coupé Rahab en morceaux et qui as transpercé le dragon ? N'est-ce pas toi qui asséché la mer, les eaux du grand abîme, qui as réservé les profondeurs de la mer pour que les rachetés puissent y passer ? Seigneur, nous savons ce que tu as fait dans le passé.

Vous avez vaincu les forces du chaos. Vous avez divisé la mer. Vous l'avez divisé.

Vous avez fourni un moyen aux gens de passer. Habacuc demande à Dieu de faire la même chose à l'avenir. Il y a cet espoir et cette promesse dans l'Ancien Testament.

Toutes les forces qui s'opposent à Dieu, toutes les nations ennemies qui les ont attaquées, Dieu finira par les vaincre et les délivrera. Sur cette base et dans ce genre de confiance, c'est de cela dont parle Habacuc dans ce passage particulier. Au chapitre trois, verset 11, le soleil et la lune se sont arrêtés à leur place à la lumière de vos flèches alors qu'ils couraient.

La grandeur de Dieu fait même que le soleil et la lune se figent dans la peur et la paralysie à cause de la grandeur de Dieu. Nous pourrions nous rappeler ici la référence dans Josué chapitre 10 au jour où le soleil s'est arrêté et où Dieu a envoyé une grande tempête et a vaincu les ennemis d'Israël. Au milieu de tout cela, Habacuc croit que Dieu finira par délivrer son peuple.

Et donc, à la fin, alors qu'il vit ce désastre, il y a cette incroyable expression de foi et peut-être l'une des plus grandes déclarations de foi et de confiance dans le Seigneur que je me souvienne d'avoir lu n'importe où. Habacuc dit : Même si le figuier ne fleurit pas et qu'il n'y a pas de fruits sur les arbres, le produit de l'olivier manque et le champ ne produit aucune nourriture. Le troupeau soit retranché du troupeau, et aucun troupeau dans les étables.

En d'autres termes, si nous perdons toutes les bénédictions que Dieu a promis de nous donner en tant que peuple de l'alliance vivant dans la terre promise, si nous n'avons pas de récoltes, si nous n'avons pas de vignes, si nous n'avons pas de vin, si nous n'avons pas de céréales, si nous n'avons pas de pétrole, si nous n'avons pas de bétail, si nous perdons tout cela dans la crise babylonienne, et c'est exactement ce qui va arriver, il dit ceci : Pourtant, je me réjouirai. dans le Seigneur, et je me réjouirai du Dieu de mon salut. Dieu le Seigneur est ma force. Il rend mes pieds semblables à ceux du cerf, et il me fait marcher sur les hauteurs.

Habacuc dit : Dieu m'a révélé son plan. Dieu m'a dit ce qu'il compte faire. Dieu va amener l'armée des Babyloniens pour nous dévaster.

Si nous perdons tout, je ferai confiance à Dieu et je croirai en lui pour tenir ses promesses. Maintenant, nous pouvons souvent dire que si tout se passe comme

prévu et si Dieu me bénit et que je suis prospère et que tout se passe bien dans la vie, alors je sais que Dieu veille sur moi et Dieu prend soin de moi. Habacuc dit : même si un désastre survient, je ferai confiance au Seigneur.

Ainsi, Habacuc devient une démonstration de cette idée et de ce principe qui nous sont exposés dans Habacuc chapitre deux, verset quatre : Voici, les justes vivront par la foi. Comme Habacuc, ils attendront que Dieu accomplisse finalement ses promesses. Maintenant, je voudrais examiner ce verset pendant une minute, puis je veux que nous réfléchissions à la manière dont il est utilisé et appliqué dans le Nouveau Testament.

Les justes vivront par la foi. Le juste vivra par sa foi. C'est ainsi que cela est traduit dans l'ESV.

Le mot qui est traduit par foi dans l'ESV est en fait le mot émouna . Et ce que ce mot signifie littéralement, plutôt que simplement foi, je pense qu'une meilleure façon de le traduire est que le juste vivra par sa fidélité. Ce mot parle d'intégrité, de fiabilité, de droiture et de fidélité.

C'est une qualité de Dieu dans Deutéronome 32 : 4, dans Psaume 36 : 5 et dans un certain nombre d'autres endroits. Dieu est fidèle. Vous pouvez compter sur cela, mais c'est aussi une qualité de l'être humain.

Donc, ce dont nous parlons ici n'est pas simplement une croyance, pas simplement une confiance, mais un style de vie qui naît de cette confiance.

donc que Dieu a fait une promesse. En fin de compte, il sauvera et délivrera son peuple. Et au milieu de tout ce désastre, Dieu réalise et accomplit ses desseins.

En fin de compte, nous pouvons avoir confiance en cela et la personne qui fait confiance à Dieu vivra dans la fidélité et l'obéissance à Dieu et attendra le moment où Dieu apportera finalement cette délivrance. Maintenant, il y a une variante ici. Certains ont vu que le juste vivra par sa foi, et ils l'ont vu comme une référence à Dieu.

En fait, dans la Septante, dit le Seigneur, les justes vivront de ma fidélité. Il y a donc un problème ici. Est-ce la fidélité de Dieu ou la fidélité du juste ? Cependant, le juste est l'antécédent le plus proche et semble probablement être l'interprétation la plus probable ou le référent le plus probable ici pour ce dont nous parlons.

Sa foi parle de la foi du juste, et non de celle de Dieu. D'autres personnes ont considéré ici le suffixe à la troisième personne comme faisant référence à la fidélité de la promesse. Mais encore une fois, l'antécédent le plus proche, et je pense la lecture la plus naturelle de ceci, est que les justes vivront par la foi, et ils vivront par

leur fidélité, et ils démontreront leur confiance en Dieu pour finalement tenir ses promesses en vivant la bon genre de vie.

Or, ce passage est utilisé à trois reprises dans le Nouveau Testament. Il y a un de ces passages dans le livre des Hébreux où il semble que l'écrivain utilise cela d'une manière qui correspond presque directement exactement à la manière dont il est utilisé ici dans le livre d'Habacuc. Au chapitre 10, je suis désolé, je cherchais au chapitre 11 parce que c'est le chapitre sur la foi.

Mais nous avons une référence à Habacuc 2 dans Hébreux chapitre 10, et il est dit : Dans peu de temps, celui qui vient viendra et ne tardera pas, mais mon juste vivra par la foi. Et s'il recule, mon âme n'a aucun plaisir en lui. La personne juste aura confiance en Dieu et, au milieu de la persécution, vivra le genre de vie, fera preuve du genre de fidélité qui reflète ce genre de personne et ne reculera pas.

C'est exactement ce que dit Habacuc. Mais il y a aussi une utilisation intéressante de ce passage dans les lettres de Paul dans le livre aux Romains, dans le livre aux Romains et dans la lettre aux Galates, où Paul utilise ce verset pour parler de la différence entre être justifié par la foi plutôt que d'être justifié. en gardant les œuvres de la loi. Et donc, nous avons posé la question : eh bien, à la lumière de ce dont nous venons de parler, comment Paul peut-il utiliser Habacuc chapitre deux, verset quatre, et les justes vivront par sa fidélité ? Comment peut-il utiliser cela pour créer ce contraste ? Je pense qu'une partie de ce que nous devons comprendre ici est que Paul lit la promesse du chapitre deux d'Habacuc et il la lit d'une manière eschatologique.

Parce que quel est le personnage dans Habacuc 2 ? Qu'est-ce qu'ils attendent? Ils attendent la délivrance ultime de Dieu. Ils attendent ce qui est décrit au chapitre trois, versets 12 à 13, lorsque Dieu délivrera le peuple des Babyloniens et le restaurera entièrement. Dans un sens, alors que nous arrivons au livre des Romains et au livre des Galates, au Nouveau Testament et à la venue de Jésus, nous attendons toujours l'accomplissement ultime de cette promesse.

Paul lit la promesse d'Habacuc de manière eschatologique. Paul n'était pas le seul à faire cela. Dans un texte de Qumran qui commente le livre d'Habacuc, le Peshar de Qumran sur Habacuc 2 :4, il y voit aussi une référence au salut eschatologique que Dieu va apporter à son peuple.

Et il est dit dans le Peshar de Qumran sur Habacuc 2 : 4, car tout le temps fixé par Dieu arrivera en temps voulu, comme il l'a ordonné. Ainsi, la délivrance que Dieu a promise en 2.4 est toujours en route. Nous attendons que cela vienne.

La communauté de Qumran a vu les promesses de Dieu vainquant l'armée ennemie. Ils ne voyaient pas là une référence aux Babyloniens. Ils l'interprétaient comme une

référence aux Kittim, aux Occidentaux et aux Romains. Et ainsi ils ont vu la promesse eschatologique qui était fournie ici comme étant que Dieu finirait par vaincre ses ennemis.

Il restaurerait le peuple d'Israël. Ce qui n'a pas été entièrement réalisé lors de la crise babylonienne finira par se réaliser. Ainsi, en d'autres termes, les justes attendaient toujours par la foi et attendaient toujours avec fidélité la promesse de la délivrance ultime.

À la lumière de Jésus et à la lumière de la nouvelle révélation qui est venue dans le Nouveau Testament et de ce que Dieu a fait en Christ, Paul comprend et précise maintenant la promesse qui se trouve dans le livre d'Habacuc. La promesse ne consiste pas seulement à ce que Dieu délivre Israël des Babyloniens. La promesse est que Dieu, à travers Jésus et ce que Jésus a fait sur la croix, réalisera finalement la restauration et la délivrance.

Les habitants de Qumrân attendaient cette délivrance. Paul nous aide à comprendre que c'est de là que cela vient finalement. Cela vient du Christ.

Et ainsi maintenant Habacuc, de la manière dont il a attendu par la foi dans la promesse de Dieu, et il a attendu avec fidélité la promesse de Dieu pour finalement délivrer Israël des Babyloniens. Ceux qui connaissent Jésus vivent par la foi parce qu'ils ont confiance en Jésus qui assure cette délivrance. Et au fur et à mesure de la révélation, le centre de la fidélité n'est plus l'observance de la Torah et l'accomplissement de ce que la loi commande.

C'est avoir confiance en Jésus et en la délivrance qu'il apporte par sa mort sur la croix et en la justification du peuple de Dieu qui est disponible par la foi en raison de la justice de Dieu. Donc, dans un sens, Paul ne change pas le sens d'Habacuc. Il le lit d'une manière plus ciblée et plus informée parce qu'il comprend la délivrance ultime de Dieu.

L'un des plus grands témoignages et confessions de foi de tout l'Ancien Testament se trouve dans le livre d'Habacuc. Et au milieu de ce désastre, Habacuc est un modèle de ceux qui attendront avec fidélité que Dieu délivre finalement son peuple. Et en tant que peuple de Dieu aujourd'hui, lorsque nous comprenons ce passage à la lumière du Christ, nous vivons le même genre de vie.

Nous vivons, nous modelons et nous donnons l'exemple de ce même genre de fidélité alors que nous attendons l'accomplissement final et ultime des promesses de restauration de Dieu pour son peuple de l'alliance.

Il s'agit du Dr Gary Yates dans sa série de conférences sur le Livre des 12. Il s'agit de

la conférence 25 sur le livre d'Habacuc.